

Une grande entreprise d'historiographie régionale : les publications de la maison Privat, l'éditeur des régions de France (1966-2006)

„Weil Paris nicht ganz Frankreich ist...“: die vierzig glorreichen Jahre des
Verlags Privat, des Verlegers der Regionen Frankreichs (1966-2006)

Christian Amalvi



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/1471>

DOI : [10.4000/alsace.1471](https://doi.org/10.4000/alsace.1471)

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2007

Pagination : 167-197

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Christian Amalvi, « Une grande entreprise d'historiographie régionale : les publications de la maison Privat, l'éditeur des régions de France (1966-2006) », *Revue d'Alsace* [En ligne], 133 | 2007, mis en ligne le 30 octobre 2011, consulté le 10 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/1471> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.1471>

Une grande entreprise d'historiographie régionale : les publications de la maison Privat, l'éditeur des régions de France (1966-2006)

En quarante ans environ, de 1967 à 2006, la maison Privat publie plus de 250 titres relevant de l'histoire régionale, ce qui lui a durablement valu chez les libraires et les chercheurs le qualificatif d'*éditeur des régions de France* qu'elle a longtemps utilisé comme slogan publicitaire.

Quelles raisons expliquent une telle réussite nationale chez un éditeur cantonné dans l'étude érudite de la France méridionale ? D'autre part comment les responsables de Privat sont-ils parvenus à surmonter le profond discrédit qui, depuis 1944, frappait dans l'opinion publique l'idée régionale, propagée avec zèle, entre 1940 et 1944, par la Révolution nationale ? Quel contenu Philippe Wolff (1913-2001), le promoteur inspiré de cette grande entreprise bibliographique, a-t-il donné aux deux grandes séries, qui constituent la célèbre collection de l'*Univers de la France et des pays francophones* : l'histoire des régions et l'histoire des villes ? Enfin, la maison Privat mérite-t-elle de conserver, à l'aube du XXI^e siècle, ce label d'éditeur des régions de France acquis quarante ans plus tôt ? Telles sont les questions principales auxquelles s'efforce de répondre la présente communication.

Pour tenter d'éclairer une question d'autant plus complexe que Privat a perdu son indépendance après la disparition brutale en 1983 de Pierre Privat, héritier d'une lignée de prestigieux éditeurs toulousains, j'ai dépouillé une partie des archives déposées aux Archives municipales de Toulouse par la veuve de Pierre Privat et récemment classées ; lu les principales publications de Privat relevant du régionalisme ; parcouru les deux fleurons périodiques de Privat, les *Annales du Midi* et les *Cahiers de Fanjeaux* ; longuement interrogé d'anciens responsables et des auteurs de Privat, notamment Pierre Barral, professeur émérite à l'Université Paul Valéry de Montpellier, Charles-Olivier Carbonell, professeur émérite à l'Université Paul Valéry de Montpellier, Dominique Porté, directeur éditorial de Privat de 1998 à 2004, et Michel Roquebert, le créateur inspiré de *l'Épopée cathare*.

Quarante ans après la publication de l'*Histoire du Languedoc* sous la direction de Philippe Wolff, et vingt-cinq ans après le vote des lois de décentralisation, qui ont incontestablement favorisé ce chantier, le temps n'est-il pas venu de dresser, au besoin en tordant le cou à quelques idées reçues, un bilan serein de cette aventure éditoriale et de répondre à cette question centrale : la maison Privat a-t-elle connu, de 1967 à 2006 environ, ses « Quarante Glorieuses » ?

Pour répondre à cette interrogation, je propose d'évaluer la production régionale de Privat en l'étudiant sous trois angles complémentaires :

Dans un premier temps, j'ai reconstitué, dans ses grandes lignes, l'histoire de ses deux principales collections ; j'ai ensuite analysé leur contenu ; j'ai enfin esquissé l'évolution des publications de la maison Privat entre le départ de Philippe Wolff en 1986 et la fin de l'année 2006.

1. Historique des collections de la maison Privat

C'est Philippe Wolff qui est à l'origine du grand chantier de l'histoire régionale. Georges Hahn, secrétaire de la maison, refuse de publier sa thèse pionnière, *Commerce et marchands de Toulouse (1350-1450)*, jugée trop spécialisée, mais propose aussitôt au jeune professeur à la Faculté des Lettres de Toulouse de rédiger une *Histoire de Toulouse* « pour honnêtes gens »¹. Publiée avec un vif succès en 1958, elle favorise le lancement sous la direction de Philippe Wolff d'une *Histoire du Languedoc* collective, qui paraît en 1967. Sa réussite incite Philippe Wolff à lancer, en 1970, la collection l'*Univers de la France*, qui illustre de manière concrète ses principes fondateurs en matière d'histoire régionale, repris jusqu'à maintenant par les responsables des volumes de la collection portant sur les régions et les villes : confier à un historien reconnu par ses pairs le soin de constituer et de diriger une équipe de jeunes chercheurs, universitaires de préférence, pour faire connaître, sans jargon inutile, en tenant compte des derniers acquis de la recherche scientifique en train de se faire, la vie d'une région ou d'une ville à un grand public de non-spécialistes, amoureux de ses clochers et de ses terroirs.

Contrairement à une idée reçue, l'*Histoire du Languedoc* conçue par Philippe Wolff n'est pas le premier travail consacré au passé de cette province depuis la monumentale *Histoire du Languedoc* de dom Devic et dom Vaissète (1730-1745), rééditée par Privat de 1872 à 1904, pas plus que la collection de l'*Univers de la France* n'est la première série contemporaine d'histoire régionale en France. En effet, *Visages du Languedoc* a paru en 1952, aux Éditions des Horizons de France, dans la collection *Provinciales*, qui compte une vingtaine de volumes publiés au début des années cinquante. Les auteurs en sont Daniel Faucher, Jacques Godechot, Jean Fourcassiet et Élie Lambert, soit quatre universitaires toulousains : un professeur de géographie réputé, deux historiens, un spécialiste d'histoire de l'art.

1) *150 ans d'histoire du livre chez Privat*, Toulouse : Privat ; Paris : Institut Mémoires de l'édition contemporaine, 1989, p. 55.

Cependant, malgré la valeur des collaborateurs de cette collection où figurent nombre d'hommes de lettres et de journalistes, des chartistes et quelques universitaires, ses parti pris conventionnels – une histoire presque exclusivement événementielle ; un plan disparate, qui s'efforce de rendre compte de manière confuse de tous les aspects, géographiques, historiques, littéraires, artistiques du passé d'une province ; une iconographie trop abondante, qui privilégie la vie anecdotique des hommes illustres de la région et un panorama convenu des curiosités touristiques ; pas de véritable directeur scientifique du volume pour coordonner l'entreprise, mais une suite de chapitres étanches, autonomes, sans lien les uns avec les autres – ont probablement montré à Philippe Wolff la voie qu'il ne fallait surtout pas suivre. Par exemple, le chapitre réservé à l'histoire très bavarde de la Picardie s'achève sur l'évocation de la mort du « général Leclerc de Hautesclocque que la France tout entière pleure aujourd'hui »².

Or, en contrepoint à la collection *Provinciales*, celle de Privat valorise un chef d'équipe veillant à la cohérence intellectuelle du chantier collectif. Le choix est de toujours favoriser, dans un cadre chronologique souple, qui n'est jamais un carcan, un récit problématique et thématique inspiré de l'École des Annales, où l'histoire sociale occupe une grande place au détriment d'une histoire-bataille dévalorisée, réduite le plus souvent à la portion congrue. Quant à l'iconographie, sobrement reproduite, elle vient illustrer – de manière précise et en ayant recours à la documentation photographique la plus récente – les sujets développés par les auteurs, sans jamais étouffer le lecteur, ni l'égarer dans de multiples directions. Ce dispositif, que l'on retrouve dans la plupart des productions de Privat, confirme la volonté manifestée par Philippe Wolff, dès son entrée aux *Annales du Midi* en 1948, d'articuler l'étude de l'histoire régionale avec la recherche universitaire de pointe en train de s'écrire, au besoin sur le terrain archéologique. Ce choix délibéré ne répond pas seulement au souhait de réveiller une histoire régionale passablement assoupie, mais aussi au souci de désamorcer l'éventuel reproche de réactualiser des nostalgies pétainistes.

L'exemple le plus remarquable de la filiation explicitement revendiquée par cette histoire régionale renouvelée avec l'École des Annales est probablement la préface de Jean Delumeau à l'*Histoire de la Bretagne* en 1969 :

« Parce qu'il s'agissait de ressusciter ici la vie quotidienne de la péninsule et de camper « l'homme quelconque » de Bretagne à travers les siècles, les auteurs de ce livre ont abondamment utilisé, chaque fois qu'ils l'ont pu, les documents démographiques auxquels l'historiographie accorde depuis dix ans tant d'importance. Les registres paroissiaux, lorsqu'ils s'additionnent sur une longue durée, restituent en effet mieux que tout autre source d'archives la conjoncture générale d'une époque dans une région déterminée : le mouvement ascendant ou descendant des naissances, les pointes de mortalité, la répétition ou la raréfaction des épidémies ou des disettes. Ils font connaître l'âge moyen au mariage, les taux de fécondité, le rythme des maternités. Mieux encore ils laissent deviner des comportements collectifs d'autrefois par la comptabilisation des enfants illégitimes, des conceptions durant le carême, des

2) *Visages de la Picardie*, Paris, Éditions des Horizons de France, 1949, p. 82.

mariages hâtifs, etc. Ils éclairent enfin la mobilité horizontale des groupes sociaux (...), l'instruction ou l'analphabétisme d'une population, les prénoms donnés de préférence. Ce recensement – incomplet – des informations que l'historien peut tirer des « actes de catholicité » explique et justifie la place que Jean Meyer et Gilbert Le Guen ont accordé à la démographie dans notre *Histoire de Bretagne*.

La démographie n'est elle-même qu'une voie d'accès à la sociologie et à la psychologie collective, lesquelles ouvrent sur la connaissance du passé breton des horizons jusqu'alors mal connus. (...)

Alors que tant de livres consacrés au passé breton insistent sur les péripéties politiques de la province depuis le Moyen Âge jusqu'à nos jours, on s'est efforcé de redonner ici aux faits économiques leur dimension vraie – qui a toujours été grande. D'où les précisions chiffrées apportées sur les frappes de monnaie à l'âge d'or de l'hôtel des monnaies de Rennes (1550-1610), sur le commerce de l'alun « romain » dont les Malouins s'étaient fait une spécialité au XVII^e siècle, sur la construction navale en Bretagne au XVIII^e siècle, sur les départs de Nantes pour les Antilles, et, pour les XIX^e et XX^e siècles, sur l'émigration bretonne, le tourisme, la pêche et les aléas de l'industrialisation »³.

En 1970, Philippe Dollinger souligne que « la présente *Histoire de l'Alsace* diffère assez sensiblement de celles qui l'ont précédée. Une large place a été accordée par ses six collaborateurs aux faits archéologiques, économiques, sociaux, démographiques, dont l'étude s'est particulièrement développée depuis un demi-siècle. Ce qui ne veut pas dire, bien entendu, que les faits culturels, qui déjà retenaient l'attention de nos prédécesseurs (...) aient été négligés. Pas plus d'ailleurs que les guerres et les faits politiques, volontiers flétris aujourd'hui du qualificatif d'« événementiels »⁴.

Pendant plus de quinze ans, Philippe Wolff fut un directeur de collection très attentif non seulement à constituer les équipes les plus compétentes pour rédiger les volumes de ses collections, mais aussi à suivre scrupuleusement, dans les moindres détails matériels, toutes les étapes de leur publication. Dans la lettre suivante, adressée le 26 octobre 1973 au jeune Bartolomé Barrassar, jeune professeur à l'Université de Toulouse-le-Mirail, relative à la préparation de l'Histoire collective de Toulouse, on peut percevoir concrètement comment il procédait habituellement avec ses proches collaborateurs : sur un ton courtois, mais aussi très ferme et très directif, il leur suggère des modifications, parfois très techniques :

« Me voici revenu à Toulouse depuis quelques jours et j'ai examiné - avec intérêt - les deux chapitres que vous avez déjà fournis pour l'Histoire de Toulouse. Voici les principales questions qui me paraissent se poser.

1° Votre chapitre VI représente 34 pages sans (les) illustrations, et le chapitre VIII 28, il vous en resterait donc 18. Je souhaiterais beaucoup que vous ne dépassiez pas votre contingent, car à peu près tous les auteurs menacent de dépasser. Il me semble qu'au besoin on pourrait prendre un peu sur l'illustration. (...) Qu'en pensez-vous ?

3) DELUMEAU (Jean) (dir.), *Histoire de la Bretagne*, Toulouse, Privat, 1969, p. 6-7.

4) DOLLINGER (Philippe) (dir.), *Histoire de l'Alsace*, Toulouse, Privat, 1970, p. 7-8.

2° (Bruno) Tollon m'a apporté ses textes, qui se lient sans difficulté aux vôtres. Je vous signale que vos divisions sont conformes à celles de l'ancienne Histoire de Toulouse, mais pas aux normes de la collection Univers de la France que nous suivons. Je n'aurai d'ailleurs aucune difficulté à réaliser l'adaptation, je vous le signale surtout pour que vous ne soyez pas surpris.

3° Il me faudrait, dans les délais les plus brefs, les orientations bibliographiques de vos divers chapitres. (...)

4° Il conviendrait aussi que vous pensiez aux dates à retenir pour votre période, et à faire figurer dans la liste chronologique de fin de volume. Ce n'est pas aussi urgent, mais cela le sera lors de votre retour »⁵.

Le bilan d'un tel chantier est évidemment impressionnant, et, mieux qu'un long discours, les deux graphiques placés en annexe montrent l'évolution chronologique de la parution des deux séries qui composent la collection l'*Univers de la France et des pays francophones* : celle des trente-neuf régions de l'hexagone proposées au grand public entre 1967 et 2006, et celle des soixante-douze villes diffusées pendant la même période. On observe cependant un certain décalage dans le temps dans la couverture des provinces et des cités. Privat ayant commencé par les grands espaces régionaux qui forment l'ossature du pays – Le Languedoc, la Bretagne, l'Alsace, La Normandie, la Provence, l'Aquitaine, etc. – l'âge d'or des publications provinciales se situe nettement entre 1970 et 1979. On assiste ensuite à un certain tassement bibliographique naturel. Pour les villes l'apogée se place plutôt entre 1980 et 1989, même si la décennie qui précède et celle qui suit sont loin d'être négligeables sur le plan bibliographique.

Ce dispositif est complété par des publications au caractère régionaliste bien affirmé d'une part, et d'autre part par des ouvrages célébrant le passé tragique du Languedoc au Moyen âge, qui font de Privat, à partir des années soixante-dix, une maison spécialisée dans le drame cathare, thématique très en vogue dans la France méridionale des années 1970.



Philippe Wolff (1913-2001)
Professeur à la Faculté des Lettres de Toulouse
(1952-1975)

5) Archives municipales de Toulouse ; fonds Privat : 11 Z 743 dossier *Histoire de Toulouse*.

2. Le contenu des publications d'histoire méridionale de Privat

En 1970, la sortie de *L'Invasion (1198-1212)*, premier volume d'une fresque très solidement documentée, fortement charpentée et très vivante, qui retrace la sanglante conquête de la France méridionale par les barons du Nord, *L'Épopée cathare* – entre 1970 et 1994, elle compte au total quatre volumes : *Muret ou la dépossession (1213-1216)* en 1977 ; *Le Lys et la croix (1216-1229)* en 1986 ; *Mourir à Montségur (1229-1249)* en 1994 – a d'autant plus d'impact dans le Midi languedocien que ce récit héroïque semble conférer une caution historique au mouvement occitaniste qui, au lendemain de Mai Soixante-Huit, dénonce dans la manière dont l'État français maltraite depuis le XIII^e siècle les Méridionaux une véritable situation coloniale séculaire. La lutte menée à la même époque par les paysans du Larzac contre l'extension du camp militaire paraît même réactualiser, aux yeux de la minorité occitaniste, à plusieurs siècles de distance, les grandes heures de la résistance des Languedociens à l'*Occupation* de leur pays par les Français du Nord. Ce n'est donc pas un hasard si Privat publie, en 1971, dans sa collection *Domaine occitan*, créée par Michel Roquebert, un ouvrage polémique dirigé par Robert Lafont – auteur la même année dans la collection *Idées* chez Gallimard de *Décoloniser en France. Les régions face à l'Europe – Le Sud et le Nord, dialectique de la France*. Ont suivi, dans la même collection, *1907, la révolte des vigneron du Midi* de Félix Napo ; *La nouvelle chanson occitane* d'Yves Rouquette ; *Anthologie de la poésie religieuse occitane* de Jean Larzac.

Voici comment le jeune historien Jean-Pierre Rioux présente en 1971, dans *Le Magazine littéraire*, les deux ouvrages de Robert Lafont :

« Après avoir déstructuré et désindustrialisé son économie au siècle dernier, avec la complicité d'une bourgeoisie locale sans autre ambition que son intérêt immédiat, le grand capital parisien et lyonnais achève aujourd'hui de coloniser la région des spéculations viticoles (le Languedoc) par sa gigantesque opération touristique du littoral. La Floride française, sans liens avec la région, sans le secours industriel que l'opération du Grand Delta rhodanien pourrait lui apporter, accueille les « colons » du Nord, consommateurs d'eau et de soleil, tandis que les enfants d'oc cherchent massivement par l'intégration scolaire l'emploi nordique qui leur est refusé sur place. Élargissant la réflexion dans l'ouvrage collectif que publie courageusement Privat, R. Lafont scrute dans l'histoire, le milieu naturel, la langue, la piété, les modes de pensée et les comportements politiques, cette coupure Sud-Nord d'un pays étatisé où la croissance crée l'aliénation économique et ethnique des régions. Sa recherche devra s'étoffer, s'approfondir, car elle représente peut-être la grande tâche politique du jour. Des Occitans, des Bretons, des Basques accusent non plus seulement Paris, mais le capitalisme de monopole qu'il sous-entend. Tous les Français, pour leur part, perçoivent confusément que leur avenir est engagé sur le thème régional. L'étrange dialectique du Sud et du Nord chemine »⁶.

6) RIOUX (Jean-Pierre), « La France capitaliste face à l'Europe », dans *Magazine littéraire*, n°54, juillet-août 1971, p. 46.

Le vif intérêt manifesté par les Français pour leurs racines régionales en général – et dont témoigne en 1976 le triomphal succès éditorial de *Montaillou village occitan* d'Emmanuel Le Roy-Ladurie, un des contributeurs de l'*Histoire du Languedoc* de Philippe Wolff, et l'engouement des Occitans pour leur passé cathare en particulier –, incite Privat à publier des ouvrages sur ce thème sensible, notamment ceux de Jean Duvernoy, l'inventeur et l'éditeur chez Privat en 1965, dans la *Bibliothèque méridionale*, du *Registre d'inquisition de Jacques Fournier, évêque de Pamiers (1318-1325)*.

Dans cette perspective, Michel Roquebert rassemble en 1991, dans la collection *Domaine cathare*, tous les ouvrages relatifs au catharisme parus chez Privat depuis le début des années soixante dans des éditions réactualisées, ceux de Jean Duvernoy, les siens et ceux de René Nelli, fin connaisseur de la pensée des Manichéens : *le Phénomène cathare*, paru en 1964 reparait ici en 1993 ; *le Musée du catharisme* (1966) réédité en 1991 ; enfin *le Dictionnaire du catharisme et des hérésies méridionales* (1968), réédité en 2004. Collection logiquement complétée par les *Cahiers de Fanjeaux*, qui paraissent régulièrement depuis le mitan des années soixante et qui éclairent le contexte culturel, social et religieux de la France méridionale au temps de la conquête.

Par ses collections militantes, notamment le *Domaine occitan*, puis le *Domaine cathare*, Privat serait-elle ainsi devenue en vingt ans le fer de lance éditorial et bibliographique du mouvement occitan, et ses ouvrages représenteraient-ils autant de plaidoyers en faveur de l'histoire bafouée et refoulée du Languedoc débouchant sur des revendications occitanistes identitaires proches de celles de la Catalogne proche ? Le croire serait, comme on va le voir, commettre un contre-sens absolu. Certes, l'essor du mouvement occitan entre 1965 et 1975 a incontestablement favorisé la diffusion des publications de Privat, notamment celles de Michel Roquebert et de René Nelli, mais les éditeurs toulousains n'ont pas attisé cette contestation du centralisme jacobin, ils l'ont simplement accompagnée par opportunisme éditorial.

Soit *L'Épopée cathare* : a-t-elle bénéficié des retombées de la contestation occitane dans le Grand Sud ? A lire la courbe des chiffres de vente de la série, aimablement communiqués par Michel Roquebert, c'est peut-être vrai pour le premier tome, *L'Invasion* : avec 36.786 exemplaires vendus c'est un beau succès, mais qui s'étale tout de même sur trente ans, de 1970 à 2000. Pour les trois autres tomes, la réussite est moins évidente :

Muret ou la dépossession : 20.541 exemplaires vendus de 1977 à 2001.

Le Lys et la croix : 6764 exemplaires de 1987 à 2001.

Mourir à Montségur : 11.209 exemplaires de 1989 à 2000

Le total cumulé des chiffres de vente des quatre tomes – 75.300 exemplaires – n'est certes pas négligeable pour un ouvrage historique savant publié en province, mais reste très inférieur au triomphe universel d'un *Montaillou, village occitan* d'Emmanuel Le Roy Ladurie, dont la maison Gallimard a publié plus de 300.000 exemplaires depuis 1975, et qui demeure disponible en collection Folio⁷. Or, n'oublions pas que Le Roy Ladurie s'est appuyé, pour écrire *Montaillou*, sur le *Registre d'inquisition de*

7) AMALVI (Christian), *Le Goût du Moyen Age*, 2^e éd., Paris, La Boutique de l'histoire éditions, 2002, p. 179.

Jacques Fournier édité en 1965 par Jean Duvernoy, chez Privat, dans la *Bibliothèque méridionale*, avec un tirage de cinq cent exemplaires⁸ !

En réalité, Privat a si peu bénéficié des retombées de la vague occitaniste que deux ans après sa création, en 1973, la collection *Domaine occitan* était définitivement arrêtée en raison des piètres résultats de ses ventes⁹.

Non seulement, Privat n'a pas été une sorte de comité central éditorial contestataire fournissant, entre 1965 et 1985 environ, des arguments, des justifications historiques aux ennemis de l'État français, mais le contenu même des ouvrages et des textes d'histoire méridionale publiés par la maison Privat révèle une interprétation des relations entre le Nord et le Sud, Paris et le Languedoc, extrêmement classique, qui se situe aux antipodes des revendications politiques défendues au même moment par Robert Lafont et ses amis de la cause occitane. En voici quelques exemples significatifs.

Dans sa conclusion au chapitre de la croisade contre les Albigeois, dans son *Histoire du Languedoc*, Philippe Wolff, après avoir stigmatisé les horreurs commises par les barons du Nord et les crimes de l'Inquisition, considère que, replacée dans la longue durée de l'Histoire nationale, cette union des deux France « dans le sang, la sueur et les larmes » du Midi s'est avérée finalement positive pour la France méridionale elle-même :

« L'histoire du Languedoc royal s'ouvre par un drame, dont il serait vain de nier l'horreur. Il serait tout aussi vain d'insister uniquement sur ses conséquences ruineuses, prolongées par la scrupuleuse cruauté de l'Inquisition. C'est au prix de ce sang et de ces larmes que le Languedoc a trouvé sa place dans un ensemble dont la suite des temps allait éprouver la solidité. Par-delà des erreurs sans doute inévitables, la monarchie a eu la sagesse de lui laisser ses coutumes et sa langue. Le pays finit par apprécier son administration. L'économie, la vie littéraire et artistique trouvèrent dans l'élargissement de leurs horizons des possibilités de renouvellement. Dans la dure balance de l'Histoire, tout ceci doit être aussi pesé »¹⁰.

Rendant compte avec retard, en 1979, dans les *Annales du Midi*, des deux premiers volumes de l'*Épopée cathare* de Michel Roquebert, Philippe Wolff, tout en rendant hommage à juste titre à la qualité scientifique et littéraire de cet ouvrage destiné à un vaste public de non-spécialistes, reprend, de manière plus rapide il est vrai, la même argumentation nationale et unitaire :

« Il faut le louer également pour l'effort de sereine impartialité dont il a fait preuve. Certes, il est possible de voir de quel côté le portent ses sympathies. Mais, moralement, défendre la conduite des Croisés est-il bien faisable aujourd'hui, même si l'on garde gré à la Croisade d'avoir empêché la formation d'un État à cheval sur les Pyrénées ? »¹¹.

8) *150 ans d'histoire du livre chez Privat, op. cit.*, p. 60.

9) Information communiquée par Michel Roquebert.

10) WOLFF (Philippe) (dir.), *Histoire du Languedoc*, Toulouse, Privat, 1967, p. 231-32.

11) WOLFF (Philippe), « Une histoire de la Croisade », dans *Annales du Midi*, t. 91, janvier-mars 1979, p. 107-108.

On objectera sans doute que les publications relatives au *Phénomène cathare*, et notamment celles de René Nelli, donnaient, comme les ouvrages de Michel Roquebert du reste, une image très bienveillante des victimes de l'Inquisition. Sans aucun doute, mais dans le même temps, il convient de souligner fortement que les *Cahiers de Fanjeaux* sont lancés, à partir de 1965, conjointement par Philippe Woff, le chanoine Etienne Delaruelle et Marie Humbert Vicaire dans l'optique revendiquée d'« éclairer d'une manière scientifique une histoire religieuse languedocienne, notamment celle du catharisme, jusqu'alors encombrée d'erreurs et de préjugés et qu'il contribue à démythifier »¹².

Plus précisément, dans cette perspective savante et critique, les *Cahiers de Fanjeaux* n'ont pas été le seul instrument bibliographique savant à contribuer à sortir l'histoire cathare de la double ornière où elle risquait de s'enliser, l'ésotérisme et la récupération partisane. Du début des années soixante à nos jours, par leurs articles de fond et leurs comptes-rendus critiques, les *Annales du Midi*, ont avec vigilance séparé, dans l'inépuisable littérature historique (ou pseudo historique) inspirée par le catharisme, le bon grain de l'ivraie.

En 1981, par exemple, Pierre Bonnassie, après avoir félicité l'auteur de *Montaillou, village occitan*, d'avoir porté la connaissance du Moyen âge au plus grand nombre, fait l'éloge du savant travail de Jean Duvernoy : « Des garde-fous sont pourtant nécessaires et le meilleur de ceux-ci réside justement dans la publication et la diffusion des textes de référence. On ne peut donc que louer Jean Duvernoy de s'être remis à la tâche avec le courage et la rigueur scientifique qu'on lui connaît. Ses quelque mille trois cents pages de traductions (du Registre d'inquisition de Jacques Fournier, évêque de Pamiers (1318-1325)) permettent désormais à chacun, même non latiniste, d'entendre les paroles mêmes qu'ont prononcées devant l'évêque de Pamiers » les paroissiens de Montaillou¹³.

En 1983, Charles Higounet salue la réédition d'un ensemble d'articles d'Yves Dossat, *Église et hérésie en France au XIII^e siècle* (1982) comme « un recueil qui fait honneur à un grand chercheur et un grand livre « qui n'a aucun rapport avec des productions trop souvent superficielles » que l'on nous offre à longueur d'années sur l'aventure cathare »¹⁴.

Cette position critique, la maison Privat l'affiche même publiquement sans états d'âme. Dans le catalogue réalisé à l'occasion du cent-cinquantième de l'entreprise toulousaine en 1989, l'introduction du chapitre consacré au *Catharisme dans le fonds Privat* précise que « le caractère hétérodoxe du catharisme a suscité en même temps qu'une exégèse savante, une abondante littérature de vulgarisation qui ne mérite pas toujours d'être prise au sérieux. (...) Dans le domaine des publications qui ne

12) LE BLEVEC (Daniel), « Wolff, Philippe », *Dictionnaire biographique des historiens français et francophones. De Grégoire de Tours à Georges Duby*, sous la direction de Christian Amalvi, Paris, La Boutique de l'histoire éditions, 2004, p. 330.

13) BONNASSIE (Pierre), « Les interrogatoires de Jacques Fournier », dans *Annales du Midi*, t. 93, juillet-septembre 1981, p. 331.

14) HIGOUNET (Charles), « Catharisme et Inquisition », dans *Annales du Midi*, t. 95, janvier-mars 1983, p. 112.

sont pas destinées à un public composé uniquement de spécialistes, Privat a choisi une approche scientifique qui se refuse aux interprétations fantaisistes auxquelles a souvent donné lieu « l'énigme cathare »¹⁵.

Dans ces conditions, comment pourrait-on rendre compte de manière fidèle et sereine de l'attitude des auteurs de la maison Privat – pour la plupart des universitaires généralement respectueux du rôle de l'État français dans la longue durée du passé national – à l'égard du régionalisme en général et du passé tragique de la France méridionale en particulier ? Sur le premier point, Privat s'est, depuis ses origines, fait le défenseur lucide de la diversité culturelle au sein de l'hexagone afin de rendre aux langues régionales leur dignité, et les *Annales du Midi* ont été, sur ce terrain, un écho rigoureux de cette exigence de portée exclusivement culturelle et non politique. Sur le second point, Agnès Fine et Rémy Pech ont bien résumé le sentiment partagé par de nombreux historiens méridionaux à l'égard de leur travail de recherche quand ils rendent hommage à la mémoire d'André Armengaud (1920-1980), qui fut, avec Robert Lafont, la cheville ouvrière de la première *Histoire de l'Occitanie* destinée au grand public et publiée par Hachette en 1979 : « las de la fascination exercée sur maints auteurs occitanistes par les mythes simplificateurs, il s'efforça de diriger cet ouvrage dans le souci d'affirmer l'identité occitane, mais en bannissant toutes les hypothèses incertaines et les assertions chauvines »¹⁶.

Ces « hypothèses incertaines » et ces « assertions chauvines », les *Annales du Midi* n'hésitent d'ailleurs pas à les dénoncer explicitement lorsqu'elles figurent dans des ouvrages qui revendiquent un caractère scientifique. Voici, entre autres, deux critiques d'engagement partisan :

En 1984, Jean-Claude Drouin, rendant compte du *Music-hall marseillais de 1815 à 1950* de Claude Barsotti, regrette « le ton polémique et militant, visible surtout dans la conclusion. Nous sommes convaincus après la lecture de ce livre que la culture occitane n'est pas une quantité négligeable ; mais les passages agressifs sur « l'idéologie totalitaire » du français, sur « l'aliénation », sont déplacés dans ce travail qui, répétons-le se veut scientifique »¹⁷.

En 2000 Gérard Pradalié s'en prend aux défauts de l'*Histoire chronologique de la civilisation occitane* d'André Dupuy : « L'Occitanie est, on l'aura deviné, la France méridionale dans ses limites linguistiques du Moyen Age. Dès l'avant-propos, il faut admettre, comme argent comptant, l'existence d'un « peuple occitan » et d'un « esprit national » occitan illustré par le catharisme ou le protestantisme, comme si leur expansion géographique avait coïncidé avec les limites de la langue occitane. Avant de lire, t. 1, p 156, que les *Vidas* des troubadours seraient l'expression d'un « patriotisme occitan », et p. 163 que Montségur aurait été « l'âme et le centre de la résistance occitane ». (...)

15) *150 ans d'histoire du livre chez Privat, op. cit.*, p. 60.

16) FINE (Agnès) et PECH (Rémy), « André Armengaud (1920-1980) », dans *Annales du Midi*, t. 92, juillet-septembre 1980, p. 376.

17) DROUIN (Jean-Claude), « Chanteurs et chansonniers « occitans », dans *Annales du Midi*, t. 96, octobre-décembre 1984, p. 453-54.

Ces remarques (critiques sur les poncifs du mythe occitan), qu'on pourrait développer et multiplier, concernent le tome 1, qui s'arrête en 1599. Les deux autres, qui mènent jusqu'en 1997, n'échappent pas aux mêmes travers et à un impérialisme qui annexe à la « civilisation occitane » tous ceux qui sont nés ou tout ce qui s'est fait au sud de la Loire »¹⁸.

3. Que la France se nomme diversité

De manière plus générale – et plus positive – comment définir les caractères originaux de l'histoire régionale (et pas seulement méridionale) qui se dégagent des préfaces des monographies de la collection *l'Univers de la France et des pays francophones* et des nombreux articles des *Annales du Midi* ? Pour les synthétiser, on pourrait reprendre ce qu'écrivait Fernand Braudel en tête du premier chapitre de *l'Identité de la France* : « Que la France se nomme diversité »¹⁹. C'est du reste ce thème que développent Maurice Berthe et Pierre Bonnassie dans leur hommage à Philippe Wolff après son décès :

« C'est à un rajeunissement complet de l'histoire régionale que s'est livré Philippe Wolff avec la création d'une collection vouée à faire contrepoint à l'habituel parisianocentrisme qui règne en la matière et ainsi apte à mieux faire comprendre la diversité française »²⁰.

Les chantiers à l'échelle régionale et urbaine lancés par Philippe Wolff opèrent en quelque sorte une révolution copernicienne historiographique en proclamant la nécessité de voir l'histoire nationale autrement que sous l'angle parisien et en substituant à ce regard exclusif une pluralité de points de vue correspondant aux différentes provinces et cités de l'hexagone. La légitimité de l'histoire périphérique ainsi posée, les spécialistes de la France méridionale ne cessent d'en développer trois conséquences fécondes, en particulier dans leurs comptes rendus critiques sur les travaux scientifiques relatifs à la France méridionale parus dans les *Annales du Midi*.

Ce décentrage historique, réalisé dans un cadre topographique restreint, favorise la construction, dans la longue durée, d'une histoire *globale* embrassant l'économie, la société, la culture, la religion, la politique, etc. C'est ce que souligne avec admiration Pierre Tucoo-Chala dans son compte rendu de l'interprétation de l'histoire médiévale que proposent les quatre volumes de la collection de *l'Univers de la France*, qui couvrent la totalité de l'espace méridional : Aquitaine, Languedoc, Provence et Corse : « Chaque auteur avec sa personnalité fait une belle démonstration d'histoire totale en donnant leur juste part aux événements politiques, aux faits de civilisations,

18) PRADALIE (Gérard), « Note brève sur DUPUY (André), *Histoire chronologique de la civilisation occitane*, Genève, Slatkine, 1998, 3 vol. », dans *Annales du Midi*, t. 112, janvier-mars 2000, p. 109.

19) BRAUDEL (Fernand), *L'Identité de la France. Espace et histoire*, Paris, Arthaud/Flammarion, 1986, p. 27.

20) BERTHE (Maurice) et BONNASSIE (Pierre), « In Memoriam Philippe Wolff (1913-2001) », dans *Annales du Midi*, t. 114, janvier-mars 2002, p. 12.

aux transformations économiques et sociales, rassemblant tous ces éléments en un faisceau toujours démonstratif et convaincant »²¹. La même appréciation est portée sur la thèse de Christian Desplat, *Pau et le Béarn au XVIII^e siècle* : « Conformément à son ambition, l'ouvrage de Christian Desplat est bien un ouvrage d'histoire totale. Outre une contribution majeure à l'histoire encore mal connue des provinces de l'Aquitaine, il procède d'une interrogation, d'un effort pour dégager le sens du XVIII^e siècle dans l'histoire béarnaise »²².

D'autre part, une histoire locale bien maîtrisée peut constituer un socle scientifique incontestable pour l'émergence d'une histoire comparée à l'échelle nationale, voire internationale, bien tempérée. C'est ce que suggère Jean-Pierre Poussou à la lecture de la grande thèse d'Yves-Marie Bercé *Histoire des Croquants. Étude des soulèvements populaires au XVII^e siècle dans le Sud-Ouest de la France* : « Voici un grand livre, oeuvre d'un grand historien. On ne saurait en effet commencer à parler de cette *Histoire des Croquants* sans souligner les sentiments d'admiration qu'elle suscite chez le lecteur. Dans un domaine où les controverses furent rudes, l'auteur apporte une mise au point telle que l'on ne pourra plus désormais parler des soulèvements populaires sans commencer par lui faire référence. (...) »

Il s'agit donc d'un travail marquant, capital pour l'histoire du Sud-Ouest, indispensable pour l'histoire de France, un de ceux qui font date. (...) »

Ainsi est relancée l'étude des mentalités en ce XVII^e siècle et pas seulement en France mais aussi en Angleterre ou dans d'autres pays, car, après avoir lu cet ouvrage, on comprend par exemple ce que pouvait signifier aux yeux des Anglais l'idée d'un développement de l'absolutisme, en 1620-1640 comme en 1688, avec en sus, à cette date, la Révocation de l'Édit de Nantes »²³.

Enfin, l'analyse plurielle de l'histoire locale permet de vérifier la réception par la France d'en bas des grands événements qui se déroulent dans la France d'en haut. Présentant ainsi, en 1988, dans les *Annales du Midi*, les premiers volumes de l'histoire provinciale de la Révolution française, Jean Sentou souligne la valeur de cette démarche scientifique en déclarant :

« Il faut rendre hommage à la *Bibliothèque historique Privat* d'avoir entrepris la parution d'une *Histoire provinciale de la Révolution française* à l'occasion du prochain bicentenaire de cette dernière. Parce que Paris n'est pas toute la France et parce que la Révolution ne peut se réduire aux seuls événements parisiens, il était capital de traiter celle-ci telle qu'elle fut vécue dans l'ensemble des provinces françaises »²⁴.

Ce travail de large décentralisation culturelle mené par Philippe Wolff et ses collaborateurs a-t-il trouvé un écho lors du grand mouvement de décentralisation

21) TUCOO-CHALA (Pierre), « Le Moyen Age », dans *Annales du Midi*, t. 85, janvier-mars 1973, p. 121.

22) JOURDAN (Jean-Paul), « Une contribution majeure à l'histoire des provinces au XVIII^e siècle », dans *Annales du Midi*, t. 106, juillet-septembre 1994, p. 382.

23) POUSSOU (Jean-Pierre), « Les Croquants », dans *Annales du Midi*, t. 88, octobre-décembre 1976, p. 467-470.

24) SENTOU (Jean), « La Révolution française dans le Midi », dans *Annales du Midi*, t. 100, janvier-mars 1988, p. 90.

politique initié par les lois votées, en 1982, au Parlement, à l'initiative de Gaston Defferre ? Incontestablement oui. En voici deux témoignages significatifs :

Le 9 novembre 1981, un journaliste du *Berry républicain*, réfléchissant à la notion de « région », dont il se demande si elle s'applique avec pertinence à un espace aussi disparate que le *Centre*, cite un extrait de *l'Histoire du Berry*, paru en 1980, chez Privat, sous la direction de Guy Devailly, pour mieux exprimer son pessimisme : « Resté en marge des grandes zones en expansion de ces dernières décennies, le Berry deviendra-t-il « une banlieue, un désert et un musée tant sur le plan culturel que sur le plan économique », comme le craignent avec quelque raison des spécialistes de l'histoire provinciale ? »²⁵.

Inversement, dans les *Annales du Midi*, en (janvier-mars) 1983, Jacques Clémens, rendant compte de la publication par Paul Ourliac et Monique Gilles des *Coutumes de l'Agenais*, souligne dans sa conclusion que « cette publication est non seulement remarquable par ses qualités érudites et scientifiques mais aussi opportune en notre époque de réflexion sur le transfert de pouvoirs aux collectivités régionales »²⁶.

4. L'évolution de la maison Privat, vingt ans après

Lorsqu'en 1988 sort *l'Histoire du Vivarais*, presque vingt ans après le début du chantier des régions lancé par Philippe Wolff, la maison Privat peut être à juste titre satisfaite de son bilan. Sur le plan quantitatif, si l'on considère – d'après les maigres chiffres glanés dans les archives – que le tirage de chaque monographie oscille probablement entre 6.000 et 7.000 exemplaires, l'affaire a été rentable et pour l'éditeur et pour le directeur de collection. Sur le plan scientifique, l'ensemble du territoire national a été couvert selon la volonté de Philippe Wolff. C'est principalement pour divulguer le passé des villes de France et celui des petits pays que se poursuit, au ralenti, jusqu'à nos jours l'entreprise, comme le montre du reste le graphique placé en annexe.

Peut-on cependant parler pour les années 1986-2006 des « Vingt Glorieuses » de la maison Privat, comme on pouvait légitimement le faire pour la période 1967-1985 ? On peut sincèrement en douter.

Notons en premier lieu que les trois collections lancées par Philippe Wolff, à la fin des années soixante-dix et au début des années quatre-vingt, dans la foulée de *l'Univers de la France*, – *Le Passé-Présent* ; *Les Hommes dans l'Histoire* ; *l'Histoire provinciale de la Révolution* – n'ont pas obtenu le succès escompté et ont été interrompues.

La formule de la collection *Passé-Présent* privilégie l'histoire contemporaine – « de 1900 à nos jours » – des principales provinces couvertes par *l'Univers de la France*. Or, seules six monographies ont vu le jour :

25) Archives municipales de Toulouse ; Fonds Privat : 11 Z 703, dossier *Histoire du Berry*.

26) CLEMENS (Jacques), « Les coutumes de l'Agenais », dans *Annales du Midi*, t. 95, janvier-mars 1983, p. 111.

La Normandie de 1900 à nos jours sous la direction de Gabriel Désert en 1978.

L'Histoire de la Provence, sous la direction de Pierre Guiral en 1978.

L'Alsace de 1900 à nos jours sous la direction de Ph. Dollinger en 1979.

L'Histoire du Languedoc sous la direction de Gérard Cholvy en 1980.

L'Histoire du Nord-Pas-de-Calais sous la direction de Yves-Marie Hilaire en 1982.

L'Histoire de la Lorraine sous la direction de Jean-Claude Bonnefont en 1986.

Les volumes des *Hommes dans l'Histoire* constituent autant de dictionnaires biographiques urbains, recensant les figures majeures des grandes cités françaises, célèbres dans le monde politique, militaire, culturel, religieux, économique, etc. Le programme initialement prévu portait sur Toulouse, Marseille, Nice, Lyon, Lille, Bordeaux, Rennes et Nantes. Or, seuls trois volumes ont été finalement publiés :

Les Toulousains dans l'histoire sous la direction de Philippe Wolff en 1984.

Les Marseillais dans l'histoire sous la direction de Pierre Guiral et Francis Reynaud en 1988.

Les Niçois dans l'histoire sous la direction de M. Derlange en 1988.

Cependant l'échec le plus retentissant est peut-être celui de *L'Histoire provinciale de la Révolution*, sous la direction de Jean-Louis Bergeron et Jean-Luc Mayaud. Une vingtaine de volumes étaient, au témoignage de Jean Sentou²⁷, programmés, mais seuls sept parurent :

Jacques Godechot, *La Révolution française dans le Midi*, en 1986.

Robert Laurent et Geneviève Gavignaud-Fontaine, *La Révolution française dans le Languedoc*, en 1987.

Production de la Maison Privat

Année	Régions et Provinces de France	Réimpressions	Villes de France	Réimpressions
1958-1969	4	0	1	0
1970-1979	22	2	14	0
1980-1989	8	16	36	15
1990-1999	2	6	12	9
2000-2006	3	7	9	9
Total	39	31	72	33

Jean-Marie Augustin, *La Révolution française en Haut-Poitou et Pays Charentais : 1789-1799*, 1989.

Antoine Casanova, *La Révolution française en Corse : 1789-1800*, 1989.

Paul D'Hollander et Pierre Pageot, *La Révolution française dans le Limousin et la Marche*, en 1989.

27) SENTOU (Jean), « La Révolution française dans le Midi », *op. cit.*, p. 90.

Gabriel Désert, *La Révolution française en Normandie : 1789-1800*, 1989.

Jean Nicolas, *La Révolution française dans les Alpes, Dauphiné et Savoie : 1789-1799*, 1989²⁸.

Même s'il n'appartient pas à cette collection, mais à une autre série de Privat, le *Midi et son histoire*, dont on trouvera la liste des publications en annexe, on peut y rattacher le livre de José-Ramon Cubero paru en 1989, *La Révolution en Bigorre*.

Par ailleurs, même si l'on se penche rétrospectivement sur l'âge d'or de la prestigieuse collection *l'Univers de la France*, force est de constater que, pour deux raisons majeures, son succès doit être finalement relativisé.

Notons en premier lieu que la série des premières monographies provinciales a été complétée par Philippe Wolff d'une série de *Documents* portant sur l'histoire de la province concernée. Ainsi, parallèlement aux volumes sur l'Alsace, l'Aquitaine, la Bretagne, le Languedoc, la Normandie, la Provence, il y eut aussi une série de volumes de *Documents* de l'histoire de l'Alsace, de l'Aquitaine, de la Bretagne, du Languedoc, de la Normandie et de la Provence. Or, cet ensemble, jugé probablement trop érudit par le grand public, n'eut aucun succès et ne fut jamais continué. Quant aux premiers volumes diffusés, ils ne furent jamais réédités²⁹.

D'autre part et surtout, habile à constituer des équipes de brillants universitaires pour couvrir les principales régions et les grandes villes du territoire national, la maison Privat s'est révélée, notamment après 1989, incapable de poursuivre cet effort considérable dans la longue durée, probablement parce que Philippe Wolff n'était plus là pour la faire bénéficier de son incomparable réseau de connaissances universitaires. Beaucoup de monographies provinciales et urbaines n'ont ainsi jamais été rééditées ou l'ont été trop tardivement, ce qui a entraîné le vieillissement de la formule au moment précis où les effets conjugués de la décentralisation, des trouvailles de l'archéologie locale, des métamorphoses accélérées des espaces et des paysages urbains en raison de la double révolution du TGV et des transports collectifs (mise en service du métro et du tramway notamment), rendaient d'autant plus nécessaire la réactualisation de ces ouvrages.

On notera ainsi que certaines histoires provinciales importantes n'ont jamais été réimprimées ni rééditées : l'Aquitaine, l'Auvergne, la Corse, le Dauphiné, l'Île-de-France, les Pays-Bas, le Poitou-Limousin. D'autres monographies de territoires et de villes de premier plan sont alors trop peu fréquemment rééditées : l'Alsace une seule fois en 1991, avant la refonte entreprise par Bernard Vogler au début du XXI^e siècle. *L'Histoire de Strasbourg*, publiée en 1987, n'est plus disponible depuis longtemps. De même, *l'Histoire de la Provence* et *l'Histoire de Marseille* n'ont jamais été rééditées après 1990.

Pour mieux faire comprendre le déclin du grand chantier lancé par Philippe Wolff, on pourrait user d'une métaphore technique : Privat s'est en somme comporté

28) C'est en raison de résultats commerciaux trop médiocres, que la collection de *l'Histoire provinciale de la Révolution* a été interrompue par Privat (source privée).

29) Selon Pierre Barral, la moitié environ du volume sur les *Documents de l'histoire du Dauphiné* était prête lorsque la décision d'arrêter définitivement la publication de l'ouvrage a été prise par Privat.

comme un constructeur d'automobiles ambitieux, mais incapable d'accompagner le développement de ses voitures en fournissant à ses concessionnaires les pièces détachées indispensables à l'entretien de ses véhicules en nombre suffisant. Or l'engourdissement de Privat, perceptible à la fin des années quatre-vingt, aggravé par son rachat par Bordas – conséquence du décès brutal de Pierre Privat en 1983 – et le départ de Philippe Wolff, favorise les concurrents qui profitent des perspectives neuves ouvertes, en matière d'histoire régionale, par la décentralisation et le goût des racines locales attisé par l'année du patrimoine en 1980 et ses retombées historiques. En 1988, le Centre régional des Lettres de Midi-Pyrénées recense 19 éditeurs, 50 en 1998³⁰.

Parmi les rivaux heureux de Privat sur son propre terrain régional, citons, sans souci d'exhaustivité, entre 1982 et 2007, les dix maisons d'édition suivantes : Edisud à Aix-en-Provence ; Christine Bonneton domiciliée au Puy dans les années quatre-vingt puis à Paris au début des années quatre-vingt-dix ; Bordessoules à Saint-Jean d'Angély ; Horvath à Roanne ; La Manufacture, installée dans les années quatre-vingt à Lyon, puis, au début des années quatre-vingt-dix, à Besançon ; Jacqueline Chambon à Nîmes ; Jeanne Laffitte à Marseille ; Ouest-France à Rennes surtout, qui s'appuie sur son empire de presse régional ; Fanlac à Périgueux ; Loubatières à Portet-sur-Garonne en Haute-Garonne. Certes, certaines de ces entreprises ont aujourd'hui cessé leurs activités, mais elles furent dans les années quatre-vingt et quatre-vingt-dix de rudes concurrentes pour Privat³¹.

En 1984, Roland Andréani rend compte avec *fair-play* dans les *Annales du Midi* de la dernière publication d'histoire régionale d'Edisud : « Après Aix et Avignon, c'est maintenant au tour de Nîmes de prendre place (sous la direction de Raymond Huard) dans la série qu'Edisud consacre à l'histoire des villes avec une formule inspirée de celle que Philippe Wolff a définie pour les éditions Privat. (...) La dernière histoire de Nîmes ayant paru en 1886, il s'est agi d'intégrer l'apport de près d'un siècle d'études particulières, mais aussi de prendre en compte l'élargissement de la vision historique »³².

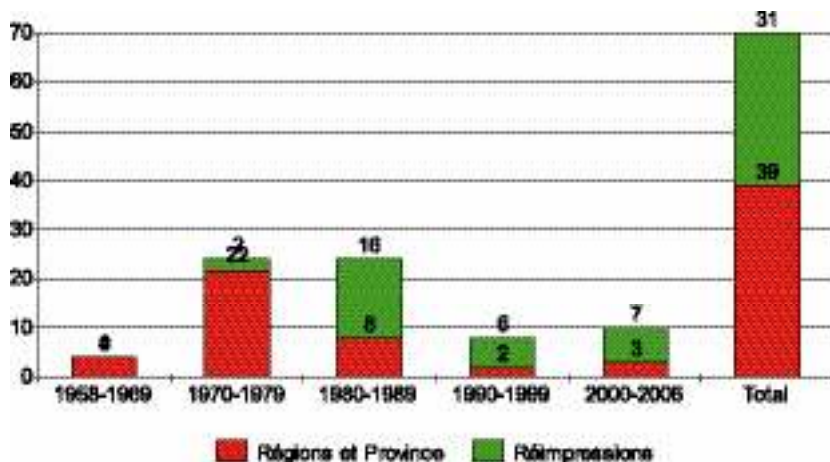
En 1993, Christine Bonneton propose deux séries d'encyclopédies historiques : celle des régions – qui mêle en fait départements et régions – compte quarante-cinq monographies, et celle des villes, douze.

Les éditions Bordessoules se spécialisent dans les histoires départementales. En 1993, lorsque paraît, sous la direction de Gérard Cholvy, *L'Hérault de la Préhistoire à nos jours*, la collection *Histoire départementale* couvre vingt et un départements.

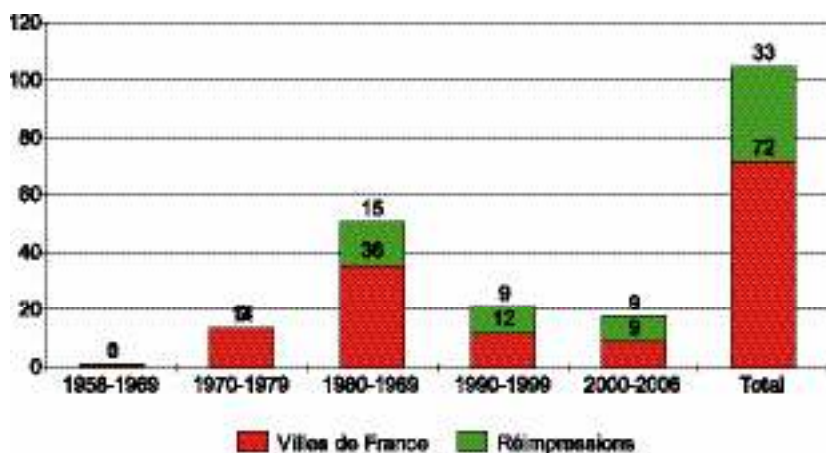
30) Voir le dossier « Régionalisme, des éditeurs, qui s'enracinent », *Livres Hebdo*, n° 289, 17 avril 1998.

31) La plupart des informations citées ici figurent sur les couvertures des publications des maisons rivales de Privat. Parmi les rivales de Privat, il faudrait également citer les Presses du Languedoc, fondées et dirigées à Montpellier jusqu'en 2006 par Max Chaleil, et spécialisées dans l'histoire des Cévennes et de la Réforme.

32) ANDREANI (Roland), « Une histoire de Nîmes », dans *Annales du Midi*, t. 96, janvier-mars 1984, p. 102. Par un clin d'œil de l'histoire, en 2005, Privat publie une *Nouvelle histoire de Nîmes* sous la direction de Roland Andréani



Courbe de la production des histoires des régions et provinces de France



Courbe de la production des histoires des villes de France

A Roanne, Horvath a profité du bicentenaire de 1789 pour sortir en 1989 plusieurs ouvrages, rédigés par des universitaires, sur la Révolution dans les départements du Midi, ce qui explique probablement l'échec de la série de Privat sur le même thème. En voici un florilège :

Michel Figeac et Michel Peyronnet, *La Révolution dans la Gironde*.

Georges Fournier et Michel Peyronnet, *La Révolution dans l'Aude*.

Michel Goubelle et Michel Peyronnet, *La Révolution dans les Landes*.

Jean Sagnes et Michel Peyronnet, *La Révolution dans l'Hérault*.

Horvath a également publié, dans une collection intitulée *Civilisations populaires régionales*, des sortes d'encyclopédies à caractère ethnologique, dont voici les principales :

Le Folklore bourbonnais, 1981-1982, 4 vol.

Daniel Bernard (dir.), *Paysans du Berry : la vie des campagnes berrichonnes*, 1982.

Gérard Cholvy (dir.), *Le Languedoc et le Roussillon*, 1982.

Jean-Bernard Charrier (dir.), *La Bourgogne, espace et société*, 1987.

En 1991, La Manufacture diffuse de remarquables guides illustrés répartis en deux séries : celle des régions – en fait des régions, des pays et des départements – compte une cinquantaine de titres ; celle des villes, une quinzaine.

Dans le cadre du bicentenaire de la Révolution, les éditions Jacqueline Chambon publient à Nîmes, en 1989, *les Journées révolutionnaires à Toulouse* de Georges Fournier.

Certes, à Marseille, les éditions Jeanne Laffitte sont surtout connues pour avoir réédité nombre de classiques d'histoire provençale devenus introuvables. Cependant, elles publient également des nouveautés, par exemple, en 1989, le passionnant *Journal d'un Marseillais* (Jean-Louis Laplane), 1789-1793, présenté par Gérard Fabre et Véronique Autheman et préfacé par Monique Cubells, et, en 2006, une *Histoire de Marseille* d'un spécialiste reconnu : Émile Témime.

A partir des années quatre-vingt, les éditions Ouest-France utilisent leur puissant réseau de presse pour lancer deux collections destinées au grand public, dans lesquelles l'histoire régionale se taille la part du lion : *Ouest-France Université* et surtout *Histoire des provinces*. Dans la première, Jean-Pierre Leguay publie en 1983 une *Histoire de la Savoie* et, en 1989, une *Histoire de la Provence*, complétée, en 1994, par *la Provence contemporaine de 1800 à nos jours* de François-Xavier Emmanuelli. Dans la seconde, Thérèse et Jean-Pierre Leguay proposent une *Histoire de la Normandie* en 1997, et, en 2000, une *Histoire de la Savoie*.

Sans oublier de très anciennes maisons locales, longtemps somnolentes et récemment relancées par la décentralisation, par exemple Fanlac à Périgueux, qui rivalisent désormais avec Privat. En 1983, Arlette Higounet dirige pour Privat une *Histoire du Périgord*. En 2000, Bernard Lachaise coordonne une nouvelle *Histoire du Périgord* chez Fanlac.

Enfin, depuis une quinzaine d'années, Privat n'a même plus le monopole de ce qui apparaissait pourtant, depuis la publication des ouvrages de René Nelli, Jean Duvernoy et Michel Roquebert, comme une sorte de « chasse gardée », le domaine cathare. Désormais les éditions Loubatières, domiciliées à Portet-sur-Garonne, contestent efficacement sa prépondérance sur ce thème régionaliste. En 1994, par exemple, Jacques Berlioz y fait paraître un ouvrage important : *Tuez les tous, Dieu reconnaîtra les siens : le massacre de Béziers (22 juillet 1209) et la Croisade contre les Albigeois vus par Césaire de Heisterbach*.

Ainsi, en l'espace de dix ans, trois événements bibliographiques symboliques montrent à quel point Privat semble avoir rapidement perdu la main dans ce qui fut

pourtant, pendant vingt ans, son territoire de prédilection à l'échelle nationale. En 1989, les éditions Loubatières publient *la Révolution en pays toulousain* de Michel Taillefer. Or, en raison de la multiplicité des ouvrages parus dans le Sud de la France sur 1789, le bicentenaire de la Révolution dans le Midi, qui aurait dû constituer pour Privat une sorte d'apogée en matière d'histoire régionale, révèle au contraire au grand jour le nombre et l'ambition de ses concurrents, et paraît marquer le début de son propre déclin accéléré. Dix ans plus tard, la sortie, en 1999, chez Perrin d'une *Histoire de Lille* sous la direction de Louis Trénard et Yves-Marie Hilaire, confirme cet affaiblissement. Il s'agit en effet du tome quatre – *Du XIX^e siècle au seuil du XX^e siècle* – d'un ensemble dont les trois premiers tomes ont paru chez Privat de 1970 à 1991 ! Le plus grave, en cette affaire, est que cet épisode n'est pas isolé, mais qu'il confirme l'impuissance de Privat à contrer non seulement la montée en puissance de ses rivaux provinciaux, mais aussi celle des maisons parisiennes. Ainsi, faute d'avoir su réactualiser, après 1990, l'*Histoire de Marseille* d'Édouard Baratier, Privat voit le marché du bi-millénaire de la cité phocéenne, commémoration programmée en 1999, lui échapper : dès 1998, Fayard publie en effet *Marseille, 2600 ans d'histoire* par Roger Duchêne et Jean Contrucci, tandis que Perrin propose l'*Histoire de Marseille, de la Révolution à nos jours* d'Émile Témime. Parallèlement, Perrin occupe efficacement le terrain de l'histoire régionale en lançant la collection *Vivre sous l'Ancien Régime*, qui compte, en 2007, cinq volumes :

Françoise Bayard, *Vivre à Lyon sous l'Ancien Régime*, 1997.

Paul Butel, *Vivre à Bordeaux sous l'Ancien Régime*, 1999.

François-Xavier Emmanuelli, *Vivre à Marseille sous l'Ancien Régime*, 1999.

Philippe Guignet, *Vivre à Lille sous l'Ancien Régime*, 1999.

Michel Taillefer, *Vivre à Toulouse sous l'Ancien Régime*, 2000.

Certes, le rachat de Privat en 1995 par le groupe de Pierre Fabre, spécialisé dans les produits médicaux, para médicaux et pharmaceutiques, n'a-t-il pas relancé une entreprise éditoriale vieillissante, qui ressemble au début des années quatre-vingt-dix à la « Belle au bois dormant » ? Dans un premier temps, la nomination de Dominique Porté comme directeur éditorial de Privat, en 1998, contribue en effet à redynamiser une politique d'histoire régionale engourdie, ce que traduisent bien nos graphiques placés en annexe. Volontariste, Dominique Porté développe des éditions en partenariat avec d'autres éditeurs, comme l'*Histoire de la Normandie* coéditée, en 2001, avec Ouest-France, et diffuse des éditions entièrement refondues de grands classiques de la collection, comme la *Nouvelle Histoire de Toulouse* confiée à Michel Taillefer en 2002 et la *Nouvelle Histoire de l'Alsace* dirigée par Bernard Vogler en 2003. D'autre part, il propose, pour l'histoire régionale, de nouveaux découpages chronologiquement mieux adaptés aux profondes transformations causées par la décentralisation et les nouvelles orientations économiques et sociales de la fin du XX^e siècle : *Le Languedoc-Roussillon (1950-2001), histoire d'une mutation* sous la direction de Jacques Rouzier en 2002, par exemple. Enfin il invente de nouvelles formules pour faire face à la concurrence : en 2002 sortent trois *Encyclopédies illustrées*, qui renouvellent l'approche de cette thématique en introduisant à côté des classiques rubriques sur l'histoire et la

géographie régionales, des notices originales sur le patrimoine, la création artistique et la gastronomie, entre autres, et en proposant une riche iconographie :

Les Pyrénées orientales. Encyclopédie du Pays catalan, sous la direction de Michel Demelin et Jean Reynal.

La Haute-Garonne. Encyclopédie illustrée sous la direction d'Hervé Martin et Alain Zambeaux.

Le Tarn. Encyclopédie illustrée sous la direction de Michel Demelin et Alain Zambeaux.

Cependant, malgré la relance dynamique, sous l'impulsion de Dominique Porté, de la production de Privat, le groupe Fabre a-t-il réellement fait de l'histoire régionale une priorité de sa production bibliographique, comme à l'époque de Pierre Privat, de Georges Hahn et de Philippe Wolff ? On peut en douter à la lecture de cet article paru dans *L'Express*, en 2004, intitulé de manière symbolique : *Privat chez les pharmaciens* :

« Comme l'a voulu Pierre Fabre, la nouvelle direction de Privat (...) oriente la production éditoriale vers... la pharmacie. Longtemps, l'ordre des pharmaciens s'est opposé à la vente de livres dans les officines. Au terme d'un opiniâtre travail de lobbying par le Dr Etienne André (...), Bernard Kouchner, ministre de la Santé, a signé l'arrêté autorisant la vente de livres en pharmacies. Pierre Fabre s'est engouffré sur ce marché. La collection des Guides de la santé des éditions Privat compte déjà une trentaine de petits livres de 52 pages destinés au grand public, mais exclusivement vendus en pharmacies : *La Ménopause, Arrêter de fumer, les Allergies de l'enfant, Vingt conseils pour une belle peau...*

Depuis septembre 2003, au rythme de un volume par mois, l'éditeur toulousain réédite à l'identique un monument de la culture régionale : *L'Histoire générale du Languedoc*, oeuvre de deux bénédictins, dom de Vic et dom Vaissète. Édouard Privat en publia les 16 volumes entre 1868 et 1905. Pierre Fabre adore les retours aux sources »³³.

On remarquera que, par un étrange silence, pas un mot n'est prononcé sur ce qui contribua pourtant au rayonnement national de Privat vingt-cinq ans plus tôt, à la grande époque des monographies de la collection *L'Univers de la France* et que Dominique Porté est alors en train de relancer efficacement.

Certes, depuis le départ de Dominique Porté fin décembre 2004, Jean Sagnes poursuit avec détermination le grand chantier de l'histoire des villes lancé par Philippe Wolff. Pour la seule année 2006, quatre volumes ont paru : *Agde, 2600 ans d'histoire* sous la direction de Jean Sagnes lui-même ; *Montreuil-sur-Mer, Étaples, Le Touquet-Paris-Plage* sous la direction de Bruno Garraud ; une *Nouvelle histoire de Nice* sous la direction d'Alain Ruggiero, et une *Nouvelle histoire de Valenciennes* de Philippe Guignet.

33) Jacques Molénat, « Privat : un éditeur chez les pharmaciens », dans *L'Express*, 19 janvier 2004, p. 137. Cet article est un encadré, inséré dans une enquête économique plus vaste sur « Pierre Fabre. L'Empire de l'influence », p. 134-141.

On peut cependant noter que, même si, grâce à l'énergie de Jean Sagnes, l'aventure des villes continue heureusement, l'âge d'or de Privat en tant qu'éditeur des régions et des cités de France semble correspondre à une époque révolue, celle des années 1969-1989, que l'on pourrait qualifier de *Moment Wolff*. Du reste, il est révélateur de constater que l'un des fleurons de la maison toulousaine, *L'Épopée cathare* de Michel Roquebert, prochainement enrichi d'un sixième volume inédit, n'ait pas été réédité au printemps 2006 chez Privat, mais dans la collection de poche, *Tempus*, appartenant à une maison parisienne, Perrin.

Annexes

Les principales collections d'histoire régionale de Privat

*L'Univers de la France et des pays francophones

Série des provinces, des régions et des territoires

- Histoire et civilisation des Alpes*/Paul GUICHONNET (dir.), 1980.
Histoire de l'Alsace/Philippe DOLLINGER (dir.), 1970, nouv. éd., 1991.
Documents de l'histoire de l'Alsace/Ph. DOLLINGER (dir.), 1972.
Nouvelle Histoire de l'Alsace/Bernard VOGLER (dir.), 2003.
Histoire des Antilles et de la Guyane, Martinique, Guadeloupe/Pierre PLUCHON (dir.), 1982.
Histoire de l'Aquitaine/Charles HIGOUNET (dir.), 1971.
Documents de l'histoire de l'Aquitaine/Charles HIGOUNET (dir.), 1973.
Histoire de l'Auvergne/André-Georges MANRY (dir.), 1974.
Histoire du Berry/Guy DEVAILLY (dir.), 1980, nouv. éd., 1987.
Histoire de la Bourgogne/Jean RICHARD (dir.), 1978, nouv. éd., 1988.
Histoire de la Bretagne/Jean DELUMEAU (dir.), 1969, nouv. éd., 1981, 1987, 1991, 2000.
Documents de l'histoire de la Bretagne/Jean DELUMEAU (dir.), 1971.
Les Cévennes, de la montagne à l'homme/Philippe JOUTARD (dir.), 1989, nouv. éd., 1995, 1999.
Histoire de la Champagne/Maurice CRUBELLIER (dir.), 1975, nouv. éd., 1981, 1988.
Histoire de la Corse/Paul ARRIGHI et Antoine OLIVESI (dir.), 1971.
Histoire du Dauphiné/Bernard BLIGNY (dir.), 1973.
Histoire de la Franche-Comté/Roland FIETIER (dir.), 1977, nouv. éd., 1985.
Histoire de l'Île-de-France et de Paris/Michel MOLLAT (dir.), 1971.
Histoire du Languedoc/Philippe WOLFF (dir.), 1967, nouv. éd., 1988, 1990, 2000.
Documents de l'histoire du Languedoc/Philippe WOLFF (dir.), 1969.
Le Languedoc-Roussillon : 1950-2001, histoire d'une mutation/Jacques ROUZIER (dir.), 2002.
Histoire de la Lorraine/Michel PARISSE (dir.), 1977, nouv. éd., 1987.
Histoire de la Normandie/Michel de BOUËRD (dir.), 1970, nouv. éd., 1984, 1987, 2001.
Documents de l'histoire de la Normandie/Michel de BOUËRD (dir.), 1971.
Nouvelle Histoire de la Normandie/Alain LEMENOREL (dir.), 2004.
Histoire des Pays-Bas français/Louis TRENARD (dir.), 1972.
Documents de l'histoire des Pays-Bas français/Louis TRENARD (dir.), 1974.
Histoire des Pays de la Loire/François LEBRUN (dir.), nouv. éd., 1972, 1978, 2001.
Histoire du Périgord/Arlette HIGOUNET (dir.), 1983.
Histoire de la Picardie/François FOSSIER (dir.), 1974, nouv. éd., 1988.
Histoire du Poitou, du Limousin et des pays charentais/Edmond-René LABANDE (dir.), 1976.
Histoire de la Provence/Édouard BARATIER (dir.), 1969, nouv. éd., 1978, 1980, 1987, 1990.
Histoire du Quercy/Jean LARTIGAUT (dir.), 1993.
Histoire du Rouergue/Henri ENJALBERT et Gérard CHOLVY (dir.), 1987, nouv. éd., 2001.
Pyrénées. De la montagne à l'homme/François TAILLEFER (dir.), 1984, nouv. éd., 2000.
Histoire de la Savoie/Paul GUICHONNET (dir.), 1973, nouv. éd., 1988, 1996.
Histoire du Vivarais/Gérard CHOLVY (dir.), 1988.

Série Histoire des villes

- Agde, 2600 ans d'histoire*/Jean SAGNES (dir.), 2006.
Histoire d'Agen/Stéphane BAUMONT (dir.), 1991, nouv. éd., 1999.
Histoire d'Albi/Jean-Louis BIGET (dir.), 1983, nouv. éd., 2000.
Histoire d'Angers/François LEBRUN (dir.), 1975, nouv. éd., 1984.
Histoire d'Amiens/Ronald HUBSCHER (dir.), 1986.
Histoire d'Angoulême et de ses alentours/Pierre DUBOURG NOVES (dir.), 1989.
Histoire d'Annecy (dir.), Paul GUICHONNET (dir.), 1987.
Histoire de Bayonne/Josette PONTET (dir.), 1991.
Histoire de Béziers/Jean SAGNES (dir.), 1986, nouv. éd., 2000.
Histoire de Blois/Yves DENIS (dir.), 1988.
Histoire de Bordeaux/Robert ETIENNE (dir.), 1983, nouv. éd., 1990, 2001.
Histoire de Brest/Yves LE GALLO (dir.), 1976.
Histoire de Brive/Jean CHARBONNEL (dir.), 1991.
Histoire de Carcassonne/Jean GUILAINE et Daniel FABRE (dir.), 1984, nouv. éd., 1990, 2001.
Histoire de Castres, Mazamet et de la Montagne noire/Rémy CAZALS (dir.), 1992, nouv. éd., 2004.
Histoire de Chartres/André CHEDEVILLE (dir.), 1983.
Histoire de Caen/Gabriel DESERT (dir.), 1981.
Histoire de Colmar/Georges LIVET (dir.), 1983.
Histoire de Chambéry/Christian SORREL (dir.), 1992.
Histoire de Dijon/Pierre GRAS (dir.), 1987.
Histoire de Dôle/Anny GAY et Jacky THEUROT, 2003.
Histoire de Dunkerque/Alain CABANTOUS (dir.), 1983.
Histoire de Foix et de la Haute-Ariège/Claudine PAILHES (dir.), 1996.
Histoire de Grenoble/Vital CHOMEL (dir.), 1976.
Histoire du Havre et de l'estuaire de la Seine/André CORVISIER (dir.), 1983, nouv. éd., 1987.
Histoire de La Rochelle/Michel DELAFOSSE (dir.), 1985, nouv. éd., 1991, 2000.
Histoire de Lille/Louis TRENARD (dir.), t.1 : 1971, t. 2 : 1981, t. 3 : 1991.
Histoire d'une métropole : Lille-Roubaix-Tourcoing/Louis TRENARD (dir.), 1977.
Histoire de Limoges/Louis PEROUAS (dir.), 1989.
Histoire de Lorient/Claude NIERES (dir.), 1988, nouv. éd., 1989.
Histoire de Lyon et du Lyonnais/André LATREILLE (dir.), 1975, nouv. éd., 1984, 1988.
Histoire de Lourdes/Stéphane BAUMONT (dir.), 1993.
Histoire de Mâcon/Pierre GOUJON (dir.), 2000.
Histoire du Mans et du Pays manceau/François DORNIC (dir.), 1975, nouv. éd., 1984, 1988.
Histoire de Marseille/Édouard BARATIER (dir.), 1973, nouv. éd., 1987, 1990.
Histoire de Metz/François-Yves LE MOIGNE (dir.), 1986.
Histoire de Montauban/Daniel LIGOU (dir.), 1984, nouv. éd., 1992.
Histoire de Montélimar/Stéphane BAUMONT (dir.), 1992.
Histoire de Montpellier/Gérard CHOLVY (dir.), 1984, nouv. éd., 1989, 2001.
Histoire de Montreuil-sur-Mer, Étaples, Le Touquet-Paris-Plage/Bruno GARRAUD, 2006.
Histoire de Nancy/René TAVENEAUX (dir.), 1978, nouv. éd., 1981.
Histoire de Nantes/Paul BOIS (dir.), 1977.
Histoire de Narbonne/Jacques MICHAUD et André CABANIS (dir.), 1981, nouv. éd., 1988.
Histoire de Nice et du Pays niçois/Maurice BORDES (dir.), 1976.
Nouvelle histoire de Nice/Alain RUGGIERO (dir.), 2006.
Nouvelle histoire de Nîmes/Roland ANDREANI (dir.), 2005.
Histoire de Pau/Pierre TUCOO-CHALA (dir.), 1989.
Histoire de Perpignan/Philippe WOLFF (dir.), 1985.
Histoire de Poitiers/Robert FAVREAU (dir.), 1985.
Puy-laurens, une ville huguenote en Languedoc : 1598-1815/Georges FRÊCHE, 2001 (Hors collection).
Histoire de Quimper/Jean KERHERVE (dir.), 1994.

Histoire de Reims/Pierre DESPORTES (dir.), 1983.
Histoire de Rennes/Jean MEYER (dir.), 1972, nouv. éd., 1984.
Histoire de Rodez/Henri ENJALBERT (dir.), 1981.
Histoire de Rouen/Michel MOLLAT (dir.), 1979.
Histoire de Saumur/Hubert LANDAIS (dir.), 1997.
Histoire de Saint-Brieuc/Claude NIERES (dir.), 1991.
Histoire de Saint-Denis/Roger BOURDERON (dir.), 1988, nouv. éd., 1997.
Histoire de Saint-Malo et du pays malouin/André LESPAGNOL (dir.), 1984.
Histoire de Saintes/Alain MICHAUD (dir.), 1989.
Histoire de Sète/Jean SAGNES (dir.), 1987, nouv. éd., 1991, 2004.
Histoire de Strasbourg/Georges LIVET et Francis RAPP (dir.), 1987.
Histoire de Toulon/Maurice AGULHON (dir.), 1980, nouv. éd., 1988, 2004.
Histoire de Toulouse/Philippe WOLFF (dir.), 1974, nouv. éd., 1980, 1988.
Nouvelle histoire de Toulouse/Michel TAILLEFER (dir.), 2002.
Histoire de Tours/Bernard CHEVALIER (dir.), 1985.
Nouvelle histoire de Valenciennes/Philippe GUIGNET, 2006.
Histoire de Vannes/Jean-Pierre LEGUAY (dir.), 1988.
Histoire de Vendôme et du Vendômois/Paul WAGRET (dir.), 1985.
Histoire de Verdun/Alain GIRARDOT (dir.), 1982, nouv. éd., 1997.

***Les Hommes dans l'histoire.**

Les Marseillais dans l'histoire/Pierre GUIRAL et Francis REYNAUD (dir.), 1988.
Les Niçois dans l'histoire/M. DERLANGE (dir.), 1988.
Les Toulousains dans l'histoire/Philippe WOLFF (dir.), 1984.

***Histoire provinciale de la Révolution française**

La Révolution française dans le Midi toulousain/Jacques GODECHOT, 1986.
La Révolution française dans le Languedoc/Robert LAURENT et Geneviève GAVIGNAUD-FONTAINE, 1987.
La Révolution française dans les Alpes, Dauphiné et Savoie/Jean NICOLAS, 1989.
La Révolution française en Corse/Antoine CASANOVA, 1989.
La Révolution française dans le Limousin et la Marche/Paul D'HOLLANDER et Pierre PAGET, 1989.
La Révolution française/Gabriel DESERT, 1989.
La Révolution française en Haut-Poitou et Pays Charentais/Jean-Marie AUGUSTIN, 1989.

***Le Passé Présent**

Histoire du Languedoc de 1900 à nos jours/Gérard CHOLVY (dir.), 1980.
Histoire de la Lorraine de 1900 à nos jours/Jean-Claude BONNEFONT (dir.), 1986.
Histoire du Nord-Pas-de-Calais de 1900 à nos jours/Yves-Marie HILAIRE (dir.), 1982.
L'Alsace de 1900 à nos jours/Philippe DOLLINGER (dir.) 1979.
La Normandie de 1900 à nos jours/Gabriel DESERT (dir.), 1978.
Histoire de la Provence de 1900 à nos jours/Pierre GUIRAL (dir.), 1978.

*Encyclopédies départementales

La Haute-Garonne. Encyclopédie illustrée/Hervé MARTIN et Alain ZAMBEAUX (dir.), 2002.

Les Pyrénées orientales. Encyclopédie illustrée du pays catalan/Michel DEMELIN et Jean REYNAL (dir.), 2002.

Le Tarn. Encyclopédie illustrée/Michel DEMELIN et Alain ZAMBEAUX, 2003.

*Domaine cathare, collection créée en 1991.

Laurent ALBARET (dir.), *Les Inquisiteurs, portraits de défenseurs de la foi en Languedoc (XIII^e-XV^e siècles)*, 2001.

Laurent ALBARET et Nicolas GOUZY (dir.), *Les grandes batailles méridionales : « mieux vaut mort que vif vaincu » : 1209-1271*, 2005.

Joseph ANGLADE, *La Bataille de Muret. Réédition de l'édition de 1913*, 2001.

Jean DUVERNOY, *Le Catharisme*.

T. 1 : *La Religion des cathares*, 1976, nouv. éd., 1986.

T. 2 : *L'Histoire des cathares*, 1979, nouv. éd., 1986.

Jean DUVERNOY, *Cathares, vaudois et béguines dissidents du pays d'oc ; préface de Michel Roquebert*, 1994.

Gauthier LANGLOIS, *Olivier de Termes : le cathare et le croisé (vers 1200-1274)*, 2001.

Raoul MANSELLI, *Spirituels et béguins du Midi. Traduit de l'italien par Jean Duvernoy*, 1989.

Philippe MARTEL, *Les Cathares et l'histoire : le drame cathare devant ses historiens (1820-1992)*, préface de Michel Roquebert, 2002.

Krystel MAURIN, *Les Esclarmonde : la femme et la féminité dans l'imaginaire du féminisme* ; préface de Michel Roquebert, 1995.

René NELLI, *Dictionnaire du catharisme et des hérésies méridionales*, 1968, édition mise à jour en 2004.

René NELLI, *Le Musée du catharisme*, 1966, nouv. éd., 1991.

René NELLI, *Le Phénomène cathare. Perspectives philosophiques et morales*, 1964, nouv. éd., 1993.

Michel ROQUEBERT, *L'Épopée cathare*, 4 vol., 1970-1994.

1. - *L'Invasion (1198-1212)*, 1970.

2. - *Muret ou la dépossession (1213-1216)*, 1977.

3. - *Le Lys et la croix (1216-1229)*, 1986.

4. - *Mourir à Montségur (1229-1249)*, 1994.

Michel ROQUEBERT, *Les Cathares et le Graal, 1994*, nouv. éd., 2005.

Michel ROQUEBERT, *Les Cendres de la liberté*, nouv. éd., 1992, nouv. éd., révisée et corrigée, 2005.

Michel ROQUEBERT, *Ombre et lumière en pays cathare ; photographies de Catherine Bibollet*, 1992, nouv. éd., 2000.

*Bibliothèque méridionale

Le Registre d'inquisition de Jacques Fournier, évêque de Pamiers (1318-1325) publié avec introduction et notes par Jean DUVERNOY, 1965.

*Le Midi et son histoire

Maurice ANDRIEU, *Jean Jaurès, citoyen adoptif de Toulouse*, 1987.

Les Annales du Midi : Anthologie du centenaire, 1889-1989 ; préface de Pierre BONNASSIE, 1989.

- Vincent BADIE, « *Vive la République !* » Entretiens avec Jean SAGNES, 1987.
- Roger BERNIS, *Roussillon politique. T. 1 : le temps de la Quatrième : 1944-1958*, 1984.
- José-Ramon CUBERO, *Pélot bandit d'honneur : un clan gascon face au pouvoir central : 1800-1816*, 1992.
- José-Ramon CUBERO, *La Révolution en Bigorre*, 1989.
- Raymond DANIEL, *Les Lignes Latécoère : 1918-1927*, 1986.
- Émilienne EYCHENNE, *Montagnes de la peur et de l'espérance : le franchissement de la frontière espagnole pendant la seconde guerre mondiale dans le département des Hautes-Pyrénées*, 1980.
- Émilienne EYCHENNE, *Les Portes de la liberté : le franchissement clandestin de la frontière espagnole dans les Pyrénées orientales de 1939 à 1945*, 1985.
- La Fiscalité des villes au Moyen Age*. (Étude coordonnée) par Denis MENJOT et Manuel SANCHEZ MARTINEZ.
- T. 1 : *Étude des sources : France méridionale, Catalogne et Castille*, 1996.
- T. 2 : *Les Systèmes fiscaux*, 1999.
- Janine GARRISSON, *Protestants du Midi : 1559-1598*, 1980.
- Jean-Pierre GAUBERT, *Cavaillès, compagnon de Mermoz*, 1984.
- Jean-Louis GAZZANIGA (dir.), *Histoire des avocats et du barreau de Toulouse du XVIII^e siècle à nos jours* ; préface du bâtonnier André DAMIEN, 1992.
- Isaure GRATACOS, *Fées et gestes, femmes pyrénéennes, un statut social exceptionnel en Europe*, 1987 ; 2^e éd., 1992.
- Jean-Pierre HIVER-BERENGUIER, *Constance de Rabastens, mystique de Dieu ou de Gaston Febus ?*, 1984.
- Martyn LYONS, *Révolution et terreur à Toulouse* ; préface de Jacques GODECHOT, 1980.
- Suzanne NELLI, *Les Durfort de Languedoc au Moyen Age*, 1989.
- Paul OURLIAC, *Les pays de Garonne vers l'an mil : la société et le droit, recueil d'études*, 1993.
- La Plume au fusil : les Poilus du Midi à travers leur correspondance* par Louis SOLER Gérard BACCONIER et André MINET, 1985.
- Maurice PRIN et Jean ROCACHER, *Le Château Narbonnais : le Parlement et le palais de justice de Toulouse* ; préface de Jean NAYRAL de PUYBUSQUE, 1991.
- Jean SAGNES, *Le mouvement ouvrier du Languedoc : syndicalistes et socialistes de l'Hérault, de la fondation des bourses du travail à la naissance du Parti communiste*, 1980.
- Marcel THOUREL, *Vivre à Marengo : la vie d'un faubourg populaire de Toulouse entre les deux guerres*, 1985.
- Christian TOUJAS-PINEDES, *L'Immigration étrangère en Quercy aux XIX^e et XX^e siècles*, 1990.

Répartition chronologique de la production d'histoire régionale de la maison Privat

Nombre de publications dans la collection des provinces et régions de France

1958-1969	=	04
1970-1979	=	22
1980-1989	=	08
1990-1999	=	02
2000-2006	=	04

Nombre de réimpressions des publications dans la collection des provinces et régions de France

1958-1969	=	00
1970-1979	=	02
1980-1989	=	16
1990-1999	=	06
2000-2006	=	07

Nombre de publications dans la collection des villes de France

1958-1969	=	01
1970-1979	=	13
1980-1989	=	36
1990-1999	=	12
2000-2006	=	07

Nombre de réimpressions dans la collection des villes de France

1958-1969	=	00
1970-1979	=	00
1980-1989	=	15
1990-1999	=	09
2000-2006	=	09

„Weil Paris nicht ganz Frankreich ist...“: die vierzig glorreichen Jahre des Verlags Privat, des Verleger der Regionen Frankreichs (1966-2006)

Christian Amalvi

Innerhalb einer Periode von etwa 40 Jahren (1967 - 2006) hat das Verlagshaus Privat über 250 Titel veröffentlicht, die sich auf die Regionalgeschichte beziehen; dies hat ihn bei den Buchhändlern und den anderen Professionellen des Buches die Bezeichnung „Verleger der Regionen Frankreichs“ eingetragen.

Wodurch ist dieser nationale Erfolg eines Verlags zu erklären, der sich lange Zeit auf die wissenschaftliche Untersuchung Südfrankreichs beschränkt hatte? Wie gelang es andererseits den Leitern von Privat den tiefen Misskredit zu überwinden, in den die regionale Idee seit 1944 geraten war, infolge der eifrigen Propaganda, die « Nationale Revolution » der Vichy-Regierung damit getrieben hatte? Und schließlich: welchen Inhalt haben die Leiter der verschiedenen Titelreihen bevorzugt: einen klassischen regionalen Bereich ohne politische Bedeutung, oder aber eine radikal-militante Orientierung mit resolutem Engagement für die regionalistischen, autonomistischen, ja separatistischen Bewegungen, die in den 70er Jahren im Baskenland, in der Bretagne, in Korsika und in Occitanien die schlimmen Auswirkungen des „Französischen innere Kolonialismus“ anprangerten.

Meine ausgeglichene Beantwortung dieser dreifachen Frage beruht auf:

- a) der Analyse der beiden die berühmte Reihe „Univers de la France et des pays francophones“ bildenden Buchreihen zur Geschichte der Provinzen und der Städte;
- b) der Untersuchung der Aufsätze in den Periodika *Annales du Midi* und *Cahiers de Fanjeaux*, zwei „Prunkstücke“ des Hauses Privat;
- c) der genauen Durchsicht eines Teiles der Dokumente, die die Witwe Pierre Privats im Stadtarchiv Toulouse deponiert hat;
- d) auf Gesprächen mit früheren Leitern und Autoren des Verlags.

Der Erfolg der Privat-Reihen beruht zunächst auf den Intuitionen und der hartnackigen Arbeit eines außerordentlichen Wissenschaftlers, Philippe Wolff (1913 - 2001), der in seiner Zusammenarbeit mit Pierre Privat bis zu dessen frühen Tod (1983), einem großen Professionellen begegnet war, welcher seine ehrgeizigsten Pläne konkretisieren konnte. Seit seinen Anfängen bei den *Annales du Midi* (1948) hat Philippe Wolff immer wieder auf der Notwendigkeit bestanden, die regionalgeschichtlichen Untersuchungen mit der besten akademischen Forschung zu verbinden, wohl auch um dem eventuellen Vorwurf zu begegnen, *petainistische* Nostalgien wachrufen zu wollen. So stützt er sich auf seine eigenen Arbeiten zur Stadtgeschichte, gekennzeichnet durch die ganz neuartige Anwendung der quantitativen Methode bei der Analyse wirtschaftlicher und sozialer Fakten, und ganz besonders auf seine bahnbrechende These *Commerce et marchands de Toulouse: 1350 1450*, beim Verfassen seiner *Histoire de Toulouse* (1958). Der unerwartete

Publikumserfolg dieses gut geschriebenen und dennoch gelehrten Buches regt Philippe Wolff zum Weitermachen an. Als Leiter der kollektiven Realisierung der Histoire du Languedoc stützt er sich auf die von den wiederauflebenden « Sociétés savantes » veröffentlichten Monographien, sowie auf die wichtigen neuartigen Doktorarbeiten zur Geschichte des Mittelalters und der Neuzeit. Zu erwähnen als Mitarbeiter: Emmanuel Le Roy-Ladurie, der 1966 bei SEVPEN seine Thèse „Les paysans du Languedoc“ veröffentlicht hat. Die 1967 publizierte Histoire du Languedoc ist ein Erfolg und fördert 1970 den start der Reihe „L'Univers de la France et des pays francophones.“

Vierzig Jahre nach diesen Anfängen liegen in der Serie über Provinzen und Städte etwa 40 Bände vor, womit das ganze nationale Territorium in Betracht gezogen wird. Die Reihe über die Städte enthält ungefähr 70 Bände (vgl. die vollständige Liste in meine schriftlichen Beitrag). Seit 1967 bis heute wurde immer wieder das selbe «Rezept» angewandt: ein bekannter Historiker leitet die Arbeit einer Gruppe von jungen Forschern (vorzugsweise Akademiker) und macht derart ein nicht spezialisiertes und mit seiner Gegend verbundenes Publikum bekannt mit den neuesten Ergebnissen der wissenschaftlichen Forschung, und dies ohne unnötigen Jargon.

Zusammenfassend über das 50jährige Verhältnis des Hauses Privat zu der komplexen und stürmischen Vergangenheit der Languedoc-Region: die Geschichte Südfrankreichs, „voller Schall und Wahn“, wird ohne jede nationale Leidenschaft bedacht und geschrieben.

Résumé

La Maison Privat a publié en 40 ans, de 1967 à 2006, plus de 250 titres qui ont trait à l'histoire régionale et qui lui ont valu la réputation « d'éditeur des régions de France ». Ce succès est du d'abord aux intuitions et au travail acharné d'un historien hors pair, Philippe Wolff (1913-2001) qui avait rencontré en Pierre Privat un grand professionnel de l'édition. L'histoire de Toulouse qu'il publie en 1958 rencontre un grand succès et l'encourage à écrire une Histoire du Languedoc, avec E. Leroy-Ladurie, en 1967. Le succès que rencontre cet ouvrage et lance à partir de 1970, la série « L'Univers de la France et des pays Francophone ». Quarante ans plus tard, la série sur les provinces compte près de 40 ouvrages, et celle sur les villes, près de 70. La recette est toujours la même : un historien connu réunit et dirige un groupe de jeunes chercheurs, et fait connaître à un public non spécialisé, mais intéressé à sa région, les résultats de la recherche la plus récente.

Summary

Within 40 years (between 1976 and 2006), the publishing firm Privat has issued over 250 books dealing with regional history and thus gained a reputation as a “publisher of French regions”. This success is first and foremost due to the insight and the working capacities of an exceptional historian, Philippe Wolff (1913-2001) who had become acquainted with Pierre Privat, a great publisher. The “History of Toulouse” which came out in 1958 was extremely successful and encouraged him to write a “History of Languedoc” with E. Leroy-Ladurie in 1967, to be followed by the collection “The world of France and the French-speaking countries” launched in 1970. Forty years later the collection on provinces has 40 books and that on cities 70. The strategy has remained the same: a famed historian recruits and heads a group of young collaborators whose latest contributions are meant for a general public.

Christian Amalvi

Christian Amalvi, né en 1954 à Montauban (82), ancien élève de l'École des Chartes, docteur d'État en histoire, professeur d'histoire contemporaine à l'Université Paul-Valéry de Montpellier, s'intéresse à l'art et à la manière d'écrire l'histoire en France chez les érudits, les universitaires et les vulgarisateurs, de la fin du XVIII^e siècle à l'aube du XXI^e siècle, et étudie l'iconographie comme source privilégiée pour construire une histoire culturelle des représentations et des mentalités. Il réédite en 2002, à la Boutique de l'histoire, *le Goût du Moyen Age* ; dirige en 2004, toujours à la Boutique de l'histoire, le *Dictionnaire biographique des historiens français et francophones*, et, en 2005, les *Lieux de l'histoire* chez Armand Colin. En 2006, il publie, pour l'Action artistique de la ville de Paris, *la République en scène. Les décors des mairies parisiennes : 1873-1914*.

